

clientèle pour sa boutique où toutes les fanfreluches de la mode et de la gourmandise s'étalent, depuis des chocolats dernier cri jusqu'aux juleps et aux sirops glacés en passant par la papeterie, l'article de toilette, et l'article de coiffures, dans des vitrines attrayantes.

Messieurs je ne veux pas vous défendre d'avoir une pharmacie. La loi médicale de la province le permet et nul ne peut mettre sa conscience au-dessus de la loi, mais je vous avoue bien sincèrement que la situation du médecin pratiquant et pharmacien me semble étrange, et doit donner lieu bien souvent à des occasions où la bonne conduite médicale et l'honnêteté professionnelle sont fort en danger de subir des accrocs.

Le médecin isolé doit avoir et vendre avec un profit raisonnable les médicaments et les remèdes dont ses malades peuvent avoir besoin pour suivre ses traitements, mais je croirais prudent de borner là ses instincts commerciaux.

Il est un autre abus grave que l'on commet par intérêt, par lucre. C'est le commerce de l'alcool.

Il y a eu beaucoup de médecins, il y en a encore quelques-uns malheureusement, qui se sont fait buvettiers, qui ont vendu de l'alcool sous toutes ses formes, en toute quantité parce que ce commerce rapportait gros. Certains ont été condamnés par les tribunaux civils et criminels du pays et sont retournés à leur trafic. Certains ont été chassés ignominieusement de leur paroisse et de leur clientèle, et certains sont morts dans la misère. Et si je ne craignais de manquer à la charité que l'on doit aux malheureux je dirais que le châtiment était juste. Il n'y a pas de mots, n'est-ce pas pour qualifier leur conduite, ce sont les brigands de la profession, qui profitent de la confiance qu'on leur accorde pour se faire les instruments des pires abus, et des pires scandales. N'allez jamais, je vous le demande au nom de